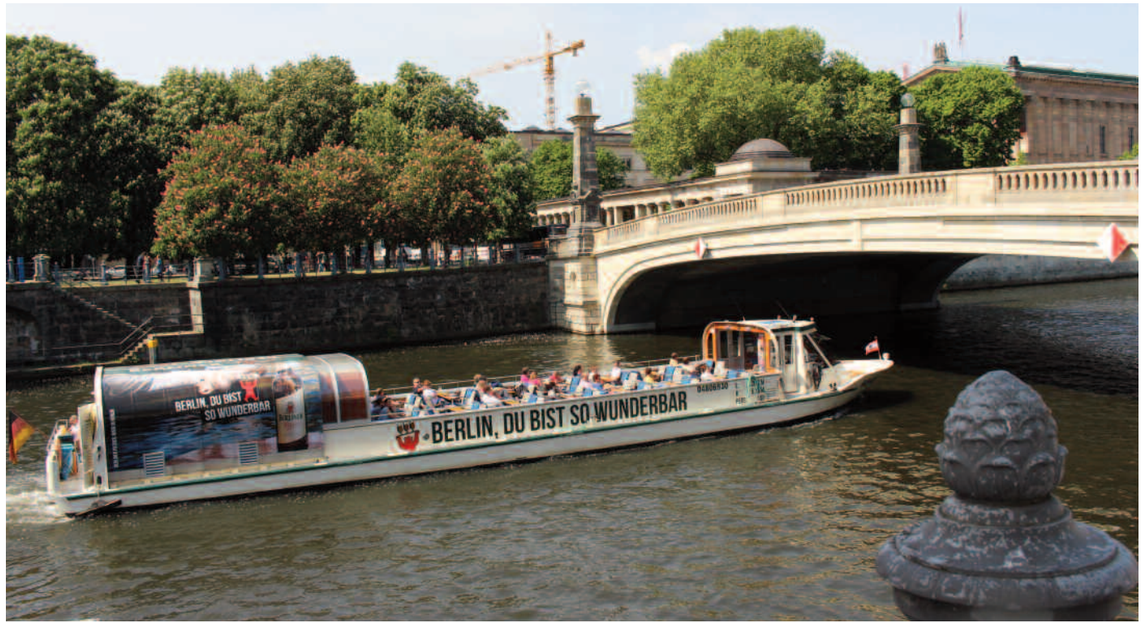
Voltaire à Ferney

Voyage à Berlin et Potsdam mai 2016

Berlin – Vendredi 20 mai premier jour

Berlin, du bist so wunderbar… Chanson populaire que tout le monde connaît, assure-t-on, dans cette ville qu'une vingtaine de Voltairiens de Ferney s'apprêtaient à découvrir dès ce 20 mai.
Partis de Genève sous la pluie, ce fut sous un beau soleil que les voyageurs furent accueillis à l'aéroport de cet eden culturel qu'est Berlin.
Petite pause dans le hall, le temps de l'achat d'une BerlinWelcome Card donnant droit, entre autres, aux transports publics ; un mini trajet sous un « couvert » nous emmenait vers le train, direction Berlin, Hôtel Maritim ProArte. Premier contact avec un jeune Berlinois qui nous indiquera – en français – à quelle station descendre pour arriver à l'hôtel idéalement situé entre gare et ville.

Premières impressions…
Beaucoup de monde, Berlinois et touristes circulant en vélo, en bus, en tram, en calèche, et en bateau-mouche sur la Spree – rivière allemande et tchèque, sous-affluent de l'Elbe – qui serpente tranquillement entre les monuments de la ville. Assis dans l'herbe des nombreux espaces verts, les Berlinois piquent-niquent à midi et profitent même en soirée des derniers rayons du soleil.
Une promenade apéritive offerte par Jean nous a ouvert l'appétit. Les tables et le personnel du restaurant «12 Apostel» nous attendaient. Décor chaleureux, plafond peint aux armoiries de familles réputées. Repas copieux, bière légère, fraîche et... bienvenue !



Premier repas à Berlin, tous ensemble, avant de partir à la découverte des nombreux monuments de la ville...

Découverte de la ville
Ancienne allée cavalière, la majestueuse avenue Unter den Linden – "Sous les tilleuls" – est l'artère la plus majestueuse de Berlin. Longue de 1,4 kilomètres, elle s'étire de l'Alexanderplatz (dominée par les 365 mètres de la Tour de la Télévision) à la Pariser Platz sur laquelle se trouve la porte de Brandebourg. Quatre rangées de tilleuls ont donné son nom à cette artère bordée de nombreuses institutions, ambassades construites ou reconstruites, l'Université Humboldt, le Staatsoper, le Palais du Kronprinz lequel deviendra Frédéric II qui délaissera ce palais pour vivre dans celui de Sans-Souci à Potsdam… La statue équestre - 13,5 m – de celui qui fut surnommé «der Alte Fritz» et qui régna de 1740 à 1786, érigée sur cette avenue, a nécessité 20 ans de travail. Après la Seconde Guerre mondiale, la statue a passé plusieurs années à Potsdam au palais de Sans-Souci avant d'être rapatriée à Berlin en 1981.
André Magnan nous entraîne sur les lieux que connut Voltaire, dès son premier déplacement en 1741. Les plans de ce quartier, établis par Frédéric II, incluaient un opéra – le premier à ne pas être adossé à un château –, une cathédrale, une académie, une bibliothèque et un palais royal. Détruit par un incendie en 1843, à

La statue équestre de Frédéric II domine la majustueuse avenue Unter den Linden, longue de 1,4 km, bordée par de nombreuses places et bâtiments célèbres : la Schlossplatz, la Bebelplatz, l'Université Humbold, l'Arsenal...

nouveau détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, l'opéra fut reconstruit en 1955.
En face, l'Ancienne Bibliothèque, construite entre 1775 et 1780. La forme incurvée de sa façade baroque lui a valu le surnom de « Commode ». Détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fut reconstruite entre 1963 et 1968.
Construite en 1747, commandée par Frédéric II qui pratiquait la tolérance religieuse, la Cathédrale Sainte-Hedwige fut la première église catholique construite en Allemagne après la Réforme protestante. Son dôme vert, détruit en 1943, a été reconstruit entre 1952-1963.

Liquidation de la culture anti-allemande

Moment d'émotion : une plaque de verre dans le sol attire les visiteurs déambulant sur cette place pavée. En regardant à travers cette vitre, on peut voir des rangées d'étagères vides… Cette bibliothèque vide commémore l'autodafé qui a eu lieu le 10 mai 1933, lorsque Joseph Goebbels, ministre nazi de la propagande et de l'éducation du peuple, organisa un autodafé de livres considérés comme « antiallemands » faisant brûler plus de 20'000 livres sur un bûcher au milieu de la place. Parmi ces ouvrages, ceux de Voltaire, Karl Marx, Heinrich Heine… Ce dernier, un des plus grands écrivain allemand du XIXème siècle n'avait-il pas prédit, un siècle plus tôt, en 1821:
" Dort wo man Bücher verbrennt, verbrennt man an Ende auch Menschen"
"Là où on brûle des livres, on finit par brûler des hommes ».

La plus belle place de Berlin

Sur la Gendarmenmarkt – nommée ainsi à la mémoire du Régiment de Gens d'Armes – le KonzertHaus est entouré de la cathédrale allemande, construite en 1708, et de la cathédrale française, finie en 1705. Celle-ci se caractérise par un orgue baroque et un carillon de 60 cloches en bronze.
Au centre, de la place, trône une statue de Schiller, poète, dramaturge, philosophe et historien allemand.
Inaugurée en 1821, ancien Théâtre National, la salle de concert est le siège de l'Orchestre Symphonique de Berlin, et a vu passer de grands compositeurs et interprètes : création de la "Symphonie N° 9" de Beethoven, le "Fliegender Holländer" – le "Hollandais volant" – dirigé par Wagner… Sans oublier Herbert von Karajan, Léonard Bernstein…
André Magnan évoque la Jaegerstrasse toute proche, où vécut Madame Bentinck, grande amie et « *ange tutélaire* » de Voltaire qui la rencontra pour la première fois en décembre 1740. On dénombrera plus de 250 billets adressés à la "Sévigné de l'Allemagne" par Voltaire.
Née comtesse d'Aldenburg, apparentée à toutes les têtes couronnées en Europe, Charlotte-Sophie traîne derrière elle une réputation sulfureuse. Ayant épousé un homme par dépit, et fui le domicile conjugal, elle obtiendra la séparation puis le divorce. Féministe avant l'heure, elle n'eut de cesse de se

Sous plaque de verre transparente, une bibliothèque entière vidée de ses livres. Sur la Gendarmenmarkt, le théâtre allemand entre deux cathédrales. Les tours et coupoles furent construites des années plus tard, suivant le modèle de la Piazza del Popolo à Roma.

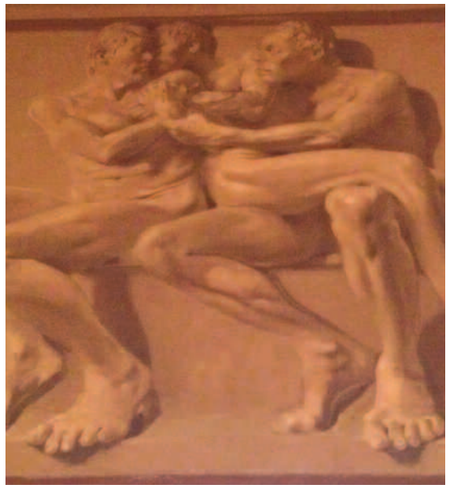
Candide à l'affiche du théâtre. Berlin, passé et présent. Une BierBike : quatre pneus, un toit, un comptoir où l'on pose sa bière et des passagers qui pédalent...

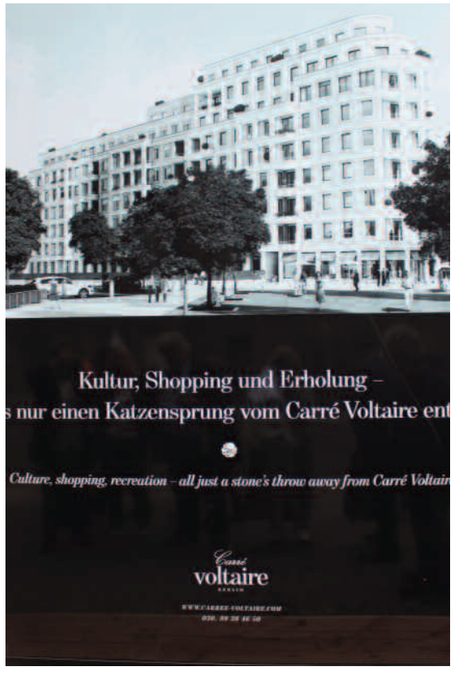
défendre contre l'injustice, de déjouer les manœuvres perfides d'un mari qui la force en 1739 à signer une convention de séparation la dépossédant de ses biens et de ses terres. La comtesse apportera un soutien moral au philosophe lorsque celui-ci se trouvera empêtré dans de fâcheuses affaires.

Les tribulations du quadrige de la Porte de Brandebourg

Direction la porte de Brandebourg, via le bus 100, dont l'itinéraire est idéal pour une visite des principaux bâtiments. Grande affluence, ambassades de France et des USA, petits bars en plein air, Hôtel Adlon-Kempinski…
Image qui fit le tour du monde : celle de Mickael Jackson, en 2002, présentant depuis le balcon de sa chambre de l'Hôtel Adlon, son fils nouveau-né dont le visage était recouvert d'un linge…
Construite en 1788, la Porte de Brandebourg faisait partie intégrante du mur de Berlin. Elle est couronnée d'un quadrige en cuivre figurant la déesse de la Victoire sur un char tiré par quatre chevaux.
Après l'écrasement de la Prusse par les troupes françaises à Iena en 1806, le quadrige fut descendu de la porte et envoyé par Napoléon à Paris en tant que butin. Après la victoire des troupes alliées contre Napoléon en 1815, le quadrige retrouvé encore emballé dans des caisses fut renvoyé à Berlin, agrémenté d'un nouveau symbole de pouvoir : l'aigle prussien.
La place devint alors Pariser Platz, en référence au traité de Paris qui scella la défaite de la France de Napoléon.
Après la Seconde Guerre mondiale, le quadrige détruit fut refait, mais sans la Croix de fer ni l'Aigle de Prusse, histoire de renouer avec ses intentions pacifiques originelles.
A la répartition de la ville, la porte de Brandebourg se situe dans la Zone est. Avec la construction du mur de Berlin, en 1961, elle se retrouve au milieu du no man's land gardé par les soldats de la RDA et ne peut plus être traversée ni à l'est ni à l'ouest.
La croix de fer et l'aigle du quadrige seront retirés mais remis en place à la réunification.
Lors de leurs visites officielles à Berlin-Ouest, les dirigeants occidentaux (tel le président Kennedy en 1963) avaient pris l'habitude de prononcer régulièrement leurs discours devant la célèbre porte.

Lors de sa dernière restauration, après la réunification allemande, le quadrige put enfin retrouver ses insignes de la Victoire, et ce, malgré une vive polémique,.





Moment d'exception au Café Einstein

Pour y arriver, il faudra néanmoins traverser un quartier à la vie nocturne plus… animée.
Ô surprise, découverte d'une école française Voltaire et d'un Carré Voltaire en construction.
Situé dans un quartier cossu, cet ancien hôtel particulier fut transformé en 1978 afin de créer un vrai café de style viennois à Berlin.
Dans les années 1920, le banquier juif Georg Blumenfeld et sa femme Lucia achetèrent la maison. Ils furent expulsés lorsque les nationaux-socialistes prirent le pouvoir. Comme parsemés sur les trottoirs de villes allemandes, deux "Stolpersteine", pavés dorés sur le sol, commémorent le sort malheureux de la famille Blumenfeld. Le nom des personnes, leur année de naissance, celle de leur déportation, le nom des camps de concentration où elles furent emmenées, y sont gravés.
Décor raffiné, nappes blanches, boiseries foncées, petite bibliothèque... Ambiance feutrée très agréable et cuisine autrichienne que Wim Wenders, paraît-il, apprécie beaucoup lors de ses passages... Nous également, avec en apothéose, un délicieux Apfelstrudel !

Selon Lars Berner, en ce premier jour à Berlin, le nombre de pas effectués par chacun d'entre nous se monte à 14'700 , soit 9.8 km…